

Sexualité(s) post-humaines : « machines désirantes » et éros électrique dans l'anthologie *Poshumanas* (2018)

Selon les pronostics des sexologues (Hooton 2015), le sexe robotique pourrait se normaliser, voire devenir une forme privilégiée se substituant aux rapports intra-humains, autour de l'année 2070. Une telle robophilie à venir est certes susceptible de provoquer des imaginaires dystopiques et surtout de révéler des fantasmes sexistes, soit l'objectification et la subjugation de la femme par une technologie ou intelligence artificielle associés a priori au paradigme masculin. C'est que la fiction littéraire n'a cessé d'imaginer l'androïde comme un (techno)-fétiche masculin : depuis ses fondements du mythe pygmalien, en passant par l'Hadaly dans *L'Ève future* de Villiers d'Isle-Adam, jusqu'aux *hosts* de *Westworld* (1973) ou sa parodie pornographique *Sexworlds* (1978). Outre la dimension genrée, ouvertement patriarcale, de ses représentations de sexbots, ces fictions permettent également d'envisager de nouvelles formes de sexualité, sinon de nous interroger sur le malaise des anciennes. S'agit-il de formes libératrices du désir ou faut-il y reconnaître une dégénérescence perverse ?

Au regard de ces sexualités en devenir, ma contribution vise à approcher cette problématique par le biais de deux nouvelles, rassemblées tout récemment par Teresa Pellisa-Lopez dans une anthologie intitulée *Poshumanas* (2018) regroupant des narrations de science-fiction par des auteures féministes d'expression espagnole. Il s'agit d'un corpus littéraire guère étudié, sachant que les études critiques focalisent à cet égard la culture et littérature populaire d'expression anglo-américaine (Carper 2019). Nous nous intéressons donc à voir de quelle manière la fiction espagnole est susceptible de reproduire ou de renouveler le débat autour de la technosexualité par un langage qui serait propre aux écrivaines hispanophones. L'enjeu de mon propos sera de mettre en évidence comment les deux récits sélectionnés brouillent des discours critiques et spéculatifs vis-à-vis la technosexualité, laissant à débat le dilemme éthique d'un désir artificiellement induit.

La nouvelle « Casas rojas » (Nieves Delgado, 2014), primée par le *Premio Ignotus* en 2015, raconte une enquête menée par la protagoniste Ángela Montenegro auprès de l'entreprise *CorpIA*, une fabrique de sexbots dont elle réalise dans toutes les variantes possibles. Le récit aborde un vaste questionnaire autour des androïdes sexuelles : La question morale, surtout quand il est question des sexbots infantiles ; la question d'une auto-conscience et d'une sensibilité empathique chez les sexbots (« un androïde que se siente humano ») et les droits de robots qui en dériveraient (« leyes robóticas »), notamment pour leur utilisation dans la prostitution. On rencontre même l'idée d'une psychologie des sexbots (« psicología des sexbots ») qui ferait, par exemple, que Sylvana, l'androïde personnelle du chef de *CorpIA*, fait état d'un manque de jouissance pendant l'acte, faisant d'elle une « machine désirante », (Deleuze et Guattari (1972/3). Supériorité du désir robotique que mentionne Jason Lee dans son livre *Sex Robots. The Future of Desire* (2017): « but what if a sex robot was programmed to have its own individual preferences that overcome yours ? »

Le deuxième exemple suit une dynamique inverse, faisant l'éloge d'une technologie du désir. Autant les sexbots gagnent en auto-conscience quant à leur propre désir, autant la capacité à désirer des humains se trouve en déclin. Tel est le cas de la protagoniste du récit bref « Electroamor » (María Laffitte, 1959). Tourmentée par des crises d'angoisse névrotiques suite à un chagrin d'amour, la jeune narratrice de 27 ans développe une frigidité sexuelle, qui s'aggrave d'une aliénation par le travail faisant d'elle une automate (« Trabajé todo el día

como una autómatas ».) Cet état d'asexualité s'explique pour le reste par un sentiment de manque de féminité (« Soy fea. [...] No tengo eso que se llama encanto femenino »). Ce n'est que par l'intervention du « psicorreceptor », une espèce d'apparat insolite induisant des chocs électriques, que son médecin(-alchimiste) lui fait subir l'expérience, qu'elle se trouve, éprise par le « eros electrónico » transformée en « machine désirante ». Son verdict sur cette technologie est sans équivoque : « Buena inteligencia. Fuerte libido. »

Bibliographie

Carper, Steve, « Robots as Sexbots », in *Robots in American Popular Culture*, Jefferson (North Carolina), McFarland & Company, 2019, p. 208-219.

Deleuze, Gilles/Guattari, Félix, *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de minuit, coll. « collection 'critique' », 1972/73.

Christopher Hooten, « Sex with robots will be 'the norm' in 50 years », *The Independent*, 4 août 2015, [consulté le 30 septembre 2020]. URL : <https://www.independent.co.uk/life-style/gadgets-and-tech/news/sex-robots-will-be-norm-50-years-10438330.html>

Lee, Jason, *Sex Robots. The Future of Desire*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017.

López-Pellisa, Teresa/Robles, Lola (eds.), *Poshumanas. Antología de escritoras españolas de ciencia ficción*, Madrid, Libros de la ballena, 2018.

Masure, Anthony/Pandelakis, Pia, « Machines désirantes : des sexbots aux OS amoureux », *ReS Futurae* [En ligne], 10 | 2017, mis en ligne le 29 novembre 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/resf/1066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/resf.1066>

Biobibliographie

Sofina Dembruk est assistante scientifique à l'institut des langues romanes (Seminar für Romanische Philologie) de la Georg-August-Universität Göttingen, à la chaire de littérature française (Prof. Daniele Maira). Elle a tout récemment rendu sa thèse, intitulée « *Sainte et précieuse difformité* »- *Laideur et esthétique chrétienne dans la littérature française de la première Renaissance (1550-1558)* sous la direction de Daniele Maira et d'Olivier Millet (Université Paris-Sorbonne). Son enseignement et ses intérêts de recherche concernent avant tout la littérature de la Renaissance, notamment l'œuvre de Marguerite de Navarre, de Clément Marot, Joachim Du Bellay et de Montaigne. Intriguée par la posture anti-humaniste de Montaigne, elle s'intéresse désormais au post-humanisme ainsi que ses fictions dans la littérature française et espagnole. Sofina fait partie du comité éditorial de la revue *Promptus-Würzburger Beiträge zur Romanistik*.

Publications

Sofina Dembruk, « Anamorphoses esthétiques et connaissance de soi : la laideur des 'vieilles Alcines' dans *Les Regrets* de Du Bellay (sonnets LXXXIX/XC) », in *Transformationen. Wandel, Bewegung, Geschwindigkeit*, Beiträge zum XXXIII.

Forum Junge Romanistik 2917, ed. Caroline Bacciu *et alii*, München, AVM, p. 61-76.

Sofina Dembruk, « Les paradoxes de la mollesse et le cas de Spurina : pour une laideur virile ? », in *Molleses renaissantes : défaillances et assouplissement du masculin*, ed. Daniele Maira/Freya Baur/Teodoro Patera, Genf, Droz [à paraître]

Sofina Dembruk, « Les quiproquos de *L'Heptaméron* brisés par les sens : pour une lecture 'sensuelle' des nouvelles navarriennes », in *Mélanges en l'honneur d'Olivier Millet*, éd. Marine Champetiers des Ribes, Sofina Dembruk, Daniel Fliege et Vanessa Oberliessen, Genève, Droz [à paraître].